

Notions essentielles : analyse déterministe, analyse individualiste, variable lourdes, vote de classe, vote sur enjeux, électeur stratège

24- La volatilité du vote

Activité 241– Comment expliquer la volatilité électorale aux élections de 2022 ?

Document 1

Il y a une caractéristique de la démocratie aujourd'hui : la volatilité de l'opinion et des électeurs. Quand on regarde les résultats de la nouvelle vague de notre panel électoral (Fondation Jean-Jaurès, Ipsos, Cevipof, Le Monde), il est frappant de constater que 23 % des électeurs ont changé d'avis en à peine trois semaines : ils ont soit modifié leur choix, (je vais voter ou je m'abstiens) ou d'intention de voter (je passe d'un candidat à un autre)

Source : Présidentielle 2022. Jérémie Peltier : « Une volatilité plus importante », Ouest France, 13/02/2022

Questions :

1. Présentez les deux formes de la volatilité électorale

La volatilité comportementale

Document 2

Figure 1 - Participation aux élections présidentielle et législatives de 2022

en %

Participation à la présidentielle	Participation aux législatives				
	À tous les tours	Au 1 ^{er} tour uniquement	Au 2 ^d tour uniquement	Aucun	Total
À tous les tours	36,4	8,2	6,5	18,1	69,3
Au 1 ^{er} tour uniquement	2,1	0,8	0,5	4,2	7,7
Au 2 ^d tour uniquement	1,2	0,5	0,5	3,4	5,6
Aucun	0,5	0,3	0,3	16,3	17,4
Total	40,2	9,8	7,9	42,0	100,0

Note : la partie bleutée représente les votes intermittents.

Lecture : 16,3 % des inscrits se sont abstenus systématiquement, à chaque tour de scrutin.

Champ : inscrits sur les listes électorales en France (métropole ou DOM) et résidant en France en 2020 (2021 pour Mayotte) ; champ différent de celui du ministère de l'Intérieur, voir [Sources](#).

Source : Insee, enquête sur la participation électorale 2022.

Questions :

1. Quel est le pourcentage des inscrits qui sont des abstentionnistes constants ? participants constants ? abstentionnistes intermittents ? Quelle est donc la situation la plus fréquente ?
2. Quelle élection (présidentielles/législatives) présente le plus de participants constants ?

Document 3

Il ne faut cependant pas négliger les explications conjoncturelles, comme on le voit sur les pointes abstentionnistes aux régionales et municipales de 2020-2021, dans un contexte de pandémie. Les évolutions institutionnelles peuvent aussi avoir de l'influence, comme le montre le taux d'abstention pour les législatives : à partir de 2002, elles se déroulent toujours dans la foulée de l'élection présidentielle. Il en a résulté une dévalorisation des scrutins législatifs qui ne sont plus considérés que comme une élection de confirmation de la compétition principale alors qu'ils devaient auparavant assurer le choix d'une majorité parlementaire pour la mandature à venir. (...)

Environ la moitié des abstentionnistes ne sont pas dépolitisés, ils restent « dans le jeu », pouvant se mobiliser dans certaines conjonctures alors qu'ils s'abstiennent dans d'autres. Ces abstentionnistes, plutôt intéressés par la politique, ont en fait un vote intermittent. La montée de l'abstention depuis 30 ans correspond surtout à un développement important du vote intermittent, très important dans les jeunes générations. (...)

Si l'abstention commence à monter à la fin des années 1980 dans beaucoup de pays européens, c'est parce que les systèmes de valeurs sont en évolution : à partir des générations d'après-guerre, une culture de l'individualisation, c'est-à-dire d'autonomie des individus dans tous les domaines de la vie, s'est développée.

Chacun veut faire des choix personnels et non pas dictés par d'autres, que ce soit le quand dira-t-on, la famille, l'État, une religion... On est beaucoup moins conformiste et plus critique qu'autrefois. La culture du devoir et des principes intangibles à respecter s'estompe, au profit d'une culture des droits à protéger contre toutes les inégalités et discriminations.

Dans le domaine électoral, cela se traduit par une évolution du sens du vote. Il est moins perçu comme un devoir que le citoyen se doit d'accomplir à chaque élection (même s'il ne connaît pas les enjeux du débat politique) que comme un droit, une invitation à s'exprimer lorsqu'il comprend le sens de l'élection et estime qu'un candidat vaut davantage la peine d'être soutenu que les autres.

Seules les générations âgées partagent encore largement la culture du devoir citoyen et votent par principe, même lorsqu'ils ne savent pas identifier un bon candidat. Alors que les jeunes générations ne se déplacent au bureau de vote que si elles veulent faire prévaloir une tendance plutôt qu'une autre, en fonction de leur réflexion. Il en est de même pour les catégories populaires qui se sentent moins obligées de voter qu'autrefois. Au total, le vote est aujourd'hui plus raisonné, moins conformiste, plus critique et plus volatile.

Source : Pierre Bréchon, La cause cachée de la montée de l'abstention, LaTribune, 11/04/2022

1. Comment la nature de l'élection influence-t-elle le vote ? Distinguez les raisons conjoncturelles des raisons structurelles liées à la nature de l'élection
2. Comment les valeurs et les normes ont-elles évolué ?
3. En quoi ces évolutions modifient-elles le sens du vote ?

La volatilité transgressive

Document 4

LE TRANSFERT DES VOTES 2017-2022

« Si le 1er tour de l'élection présidentielle avait lieu dimanche prochain, quel est le candidat pour lequel il y aurait le plus de chances que vous votiez au 1er tour, je dis bien au 1er tour ? »

Question : « Si vous aviez le choix entre les candidats suivants au 1er tour ? » (Base : certaines d'aller voter, exprimés)

INTENTION DE VOTE 1 ^{ER} TOUR 2022 ►	Philippe Poutou	Nathalie Arthaud	Jean-Luc Mélenchon	Fabien Roussel	Yannick Jadot	Anne Hidalgo	Christiane Taubira	Emmanuel Macron	Valérie Pécresse	Jean Lassalle	Nicolas Dupont-Aignan	Marine Le Pen	Eric Zemmour	TOTAL
▼ VOTE 1 ^{ER} TOUR 2017														
Jean-Luc Mélenchon	2	1	40	11	12	3	10	6	3	1	-	5	6	100
Benoît Hamon	1	1	7	9	22	16	22	12	4	1	-	3	2	100
Emmanuel Macron	-	-	2	2	7	4	5	64	10	-	-	2	4	100
François Fillon	-	-	-	1	1	-	-	27	47	1	1	4	18	100
Marine Le Pen	-	-	1	-	1	-	-	4	6	1	1	55	31	100

Note de lecture : Parmi les Français qui ont voté pour Jean-Luc Mélenchon au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2017, qui sont certains d'aller voter au 1^{er} tour de l'élection présidentielle de 2022 et qui ont exprimé une intention de vote, **12%** ont l'intention de voter pour Yannick Jadot.

Source : Sondage Sciences PO, Le Monde, février 2022

Benoît Hamon est le candidat socialiste en 2017 ; en 2022 c'est Anne Hidalgo

François Fillon est le candidat LR en 2017, en 2022, c'est Valérie Pécresse

Questions :

1. Quel candidat (ou parti) de 2017 a conservé le plus ses électeurs ? le moins ses électeurs ? Utilisez des données précises et opérez des calculs
2. Les transferts se font-ils vers des candidats proches ou éloignés ? Utilisez des données précises et opérez des calculs

Document 5

A :

L'offre électorale est tellement éclatée sur l'ensemble de l'échiquier politique qu'il est plus facile pour un électeur aujourd'hui de passer d'un candidat à un autre : de Jadot à Mélenchon ou d'Hidalgo à Macron, tandis qu'un certain nombre hésiteront tout au long de la campagne entre Zemmour, Le Pen et Pécresse. L'éclatement de l'offre couplé à l'affaiblissement des idéologies rendent l'indécision et la volatilité plus importante que par le passé.

Où se forment désormais les convictions ? Qui fait l'opinion politique ?

« La famille, « structure » qui suscite le plus de confiance aujourd'hui dans la vie des individus, joue encore un rôle important dans la maturation de nos opinions. La « filiation » familiale demeure. Néanmoins, nos anciennes boussoles qu'étaient les partis

politiques ou les syndicats ne sont plus aussi déterminants, idem pour les médias, noyés dans l'océan de canaux qui diffusent de l'information.

Source : Présidentielle 2022. Jérémie Peltier : « Une volatilité plus importante », Ouest France , 13/02/2022

B :

Il fut un temps, en effet, où l'électeur était fidèle, voire discipliné. La période des « trente glorieuses », en France comme dans la plupart des démocraties occidentales, est ainsi marquée par une grande stabilité des appartenances politiques. Le profil des candidats et les soubresauts de la campagne ne pèsent guère sur le comportement des électeurs : leurs ancrages sociaux les inscrivent durablement dans des familles idéologiques en « isme » comme le catholicisme social ou le communisme. Nul ne songe, dans ce monde bien ordonné, à manifester ses états d'âme ou ses hésitations en s'abstenant, voire en franchissant les frontières partisans.

Opter pour un candidat municipal de centre droit au nom de sa bonne gestion locale avant d'élire un président de centre gauche, choisir l'abstention aux élections européennes par rejet des institutions de Bruxelles avant de participer avec conviction au scrutin présidentiel, se décider au premier tour pour un candidat écologiste auquel on croit avant de se résigner au vote « utile » au second : pour beaucoup de chercheurs, cette mobilité n'a rien d'une errance – elle correspondrait plutôt à une gestion réfléchie du bulletin de vote. L'« électeur stratège » sait s'adapter avec souplesse aux campagnes et aux candidats. (...)

Quand on les interroge, les électeurs donnent d'ailleurs du sens à leur mobilité. « *Les électeurs sont de plus en plus éduqués, ils réfléchissent à leurs choix et ils ne sont pas totalement déboussolés : ils ont une cohérence idéologique, même si les fidélités partisans ne sont pas au rendez-vous*, constate le politologue Bruno Cautrès. *Un électeur socialiste qui décide de voter pour Christiane Taubira au premier tour de la présidentielle de 2002 manifeste son mécontentement à l'égard du gouvernement de Lionel Jospin tout en continuant à affirmer ses convictions de gauche. Le vote n'est pas un jeu de hasard : c'est un geste anthropologique qui exprime les valeurs que l'on porte et les places que l'on occupe dans la société.* »

Gérard Grunberg analyse le succès d'Emmanuel Macron au prisme de cette nouvelle alchimie du vote : les citoyens passent certes aisément d'un parti à l'autre, mais ils n'ont pas pour autant, affirme-t-il, renoncé à leurs valeurs. « *Les électeurs de centre gauche qui quittent le PS pour rejoindre En Marche ! n'ont pas le sentiment d'être inconstants : ils ont au contraire l'impression de se rapprocher de leurs convictions. Ils adhéraient au libéralisme culturel et à l'engagement européen du PS mais ils étaient de plus en plus en désaccord avec ses positions économiques et sociales. Avec Emmanuel Macron, leur cohérence ne s'organise pas autour d'une étiquette : elle se recompose autour de valeurs.* »

Si cette recomposition est aujourd'hui aussi puissante, ce n'est pas seulement parce que les électeurs ont changé : c'est aussi parce que le paysage politique s'est profondément transformé. Lorsqu'un parti disparaît, lorsque les alliances se déplacent, lorsque le clivage droite-gauche perd de sa pertinence, l'électeur n'a guère le choix : il lui faut épouser les nouveaux contours de la vie politique en se déplaçant, lui aussi, sur l'échiquier. L'instabilité, estime Gérard Grunberg,

Source : Anne Chemin, Abstention, indécision. Comment expliquer la volatilité grandissante des électeurs ?, Le Monde, 30 mars 2017

Questions :

1. Comment les électeurs choisissaient leurs candidats jusqu'aux années 1980 ?
2. Comment les électeurs font-ils leur choix aujourd'hui ?
3. Quelles sont les deux raisons qui expliquent la volatilité électorale ?